

Sauver la presse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1973)**

Heft 211

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cialisée (des exceptions, des réussites, telle « Les Touareg », avec l'Institut d'ethnographie de Neuchâtel).

La démocratisation de l'information, la collaboration avec des Départements de l'instruction publique, le développement de la recherche, voilà les conditions qui sont aujourd'hui nécessaires pour explorer et exploiter toutes les ressources de la télévision, son pouvoir d'ouverture et d'éducation permanente, de communication et d'échange communautaires.

Par définition, une émission scolaire devrait s'adresser à un public spécifique, d'une catégorie d'âge définie, dans un lieu précis, l'école. Dans l'état actuel des choses, la télévision de masse atteint mal ce public parce que les classes ne sont pas équipées de récepteurs, que les programmes scolaires sont encore rigides et chargés, qu'ils ne sont unifiés ni dans leur contenu ni dans leur distribution.

Mais la première génération de la télévision est bientôt hors circuit et les group-media vont com-

pléter les mass-media. En effet, la télévision locale, telle qu'elle se développe actuellement au Canada (l'émission-pirate d'Yverdon n'était sans doute qu'un début), la télévision en circuit fermé, telle qu'elle existe à Genève et ailleurs, offrent de nouvelles possibilités.

Des références

Pourtant, dans de nombreux pays dont le développement est comparable à celui de la Suisse, le nouveau medium est utilisé aussi pour l'enseignement. En France, les émissions de télévision scolaire sont réalisées par un organisme spécialisé qui dispose de ses équipes de techniciens et de pédagogues, et qui loue des heures d'antenne à l'ORTF pour la diffusion de ses programmes, environ deux heures par semaine, qui vont de la maternelle à l'enseignement technique supérieur, en passant par les classes secondaires et le recyclage des enseignants.

La télévision anglaise participe à l'expérience ori-

ginale de l'Open University, qui combine divers moyens d'éducation : cours par correspondance, émissions de radio et de télévision, entretiens; elle diffuse en outre des centaines d'émissions scolaires par année. A la télévision japonaise : plus de quarante heures par semaine; cent-vingt par année aux Pays-Bas, cinquante au Danemark, quatre-vingts en Suède.

En matière de télévision scolaire, la Suisse reste sous-développée; selon les statistiques du Conseil de l'Europe, elle se situe dans le peloton de queue, juste avant Chypre et la Turquie.

Et il n'est pas certain que la télévision actuelle favorise la démocratisation des études, qu'elle rapproche les classes sociales. Une télévision éducative inscrite dans une perspective plus large de formation permanente pourrait y contribuer. A cet égard, le rapport Hari est sans doute le seul document qui pose les vrais problèmes dans leur contexte global, propose des solutions possibles et raisonnables, expose une perspective générale de l'enseignement et de l'éducation par la télévision.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Sauver la presse

La « Neue Zürcher Zeitung » (13) rend compte d'un débat organisé au Club de publicité de Zurich sur la mort des journaux et l'encouragement de la presse. Une fois de plus il est rappelé que les journaux dépendent pour le 75 % de la publicité. Les agences spécialisées dans cette branche recherchent surtout les journaux à fort tirage et à diffusion concentrée.

M. Leo Schürmann, auteur du projet de la loi d'aide à la presse, a révélé quelques moyens envisagés : abaissement du prix d'acquisition

des informations (parce que la Confédération en supporterait une partie), des allègements fiscaux (amortissements), aides aux investissements (sous des conditions précises), diminution du prix du papier journal. Les PTT pourraient transporter gratuitement les 3000 premiers exemplaires. Eventuellement, au cas où la libre expression ne serait plus garantie, des subventions pourraient être envisagées. D'autres mesures pourraient entrer en ligne de compte.

— Peter Holenstein, rédacteur du mensuel « Team » (tirage non contrôlé : 100 000 exemplaires) a annoncé qu'il abandonne son poste car les pressions de certains annonceurs ne lui permettent pas de maintenir la ligne rédactionnelle qu'il s'était fixée il y a quatre ans, lorsque

le journal « Jungmannschaft », des jeunes catholiques, a tenté d'élargir ses objectifs et de moderniser sa formule pour devenir le magazine d'une nouvelle génération.

— Dans « Die Weltwoche » (2) Rudolf Bächtold parle de l'impôt sur la richesse que divers partis socialistes cantonaux et le PSS envisagent de lancer. Le titre : « Impôt de l'envie ? », même avec un point d'interrogation, montre que le vote des électeurs de Bâle-Campagne fait peur aux possédants.

La querelle des services de renseignements suisses pendant la Deuxième Guerre mondiale se poursuit. Ulrich Kägi prend la défense du rapport Bonjour et du Bureau Hausmann qui avait fait l'objet des critiques de l'historien Marcel Beck dans le « Badener Tagblatt ».